

J'AI très-bien reçu le manuscrit intitulé *Apologues Philosophiques*, dont l'auteur mérite des encouragemens, que je voudrois être à même de lui donner ainsi que les avis de direction qu'il me demande : je suis réellement bien fâché de ne pouvoir lui être utile, & de devoir me borner à rendre à la sagesse de ses principes, & à la très-heureuse composition de ces Apologues la justice qui leur est due. Il y a sans doute un triage à faire (mais qui doit être très-économique) & quelques endroits à retoucher, mais en général l'ouvrage mérite de voir le jour à tout autre titre que la multitude d'écrits en prose & en vers dont nous sommes inondés. Le but en est d'ailleurs particulièrement intéressant par ses rapports avec les circonstances du tems, & son opposition avec les erreurs qui ont produit la crise où se trouve l'Europe. Pour le mettre dans le cas de pressentir le goût du public, je transcrirai une couple de ces Apologues : gardant le manuscrit à ses ordres, jusqu'à ce qu'il m'ait donné son adresse d'une manière mieux déterminée, & indiqué la voie par laquelle je puis le lui transmettre en sûreté.

L'ANE ET LE LOUP.

Qui le croiroit ? Dans sa mélancolie,
 L'âne mâchoit de la philosophie ;
 Et fit tant à la fin qu'un jour il secoua
 Les paniers sur son dos posés en équilibre ;
 En face de son maître il se déclara libre ;
 Puis dans les bois s'émancipa.
 O jour de triomphe & de fête !
 L'homme eut beau l'appeller & montrer le péril,